

LA GENÈSE, ch. XXIX, v. 1-35 : Rachel (I)

¹ *Jacob reprit sa marche et s'en alla au pays des fils de l'Orient.*

² *Il regarda, et voici, il y avait un puits dans la campagne, et voici, il y avait à côté trois troupeaux de brebis qui étaient couchés, car c'était à ce puits qu'on abreuvaient les troupeaux, et la pierre qui était sur l'ouverture du puits était grande.*

³ *Là se réunissaient tous les troupeaux ; on roulait la pierre de dessus l'ouverture du puits, on faisait boire les troupeaux, et l'on remettait la pierre à sa place sur l'ouverture du puits.*

⁴ *Jacob dit aux bergers : « Mes frères, d'où êtes-vous ? » Ils répondirent : « Nous sommes de Haran. »*

⁵ *Il leur dit : « Connaissez-vous Laban, fils de Nachor ? » Ils répondirent : « Nous le connaissons. »*

⁶ *Il leur dit : « Est-il en bonne santé ? » Ils répondirent : « Il est en bonne santé, et voici Rachel, sa fille, qui vient avec les brebis. »*

⁷ *Il dit : « Voici, il est encore grand jour, et ce n'est pas le moment de rassembler les troupeaux ; abreuvez les brebis et retournez les faire paître. »*

⁸ *Ils répondirent : « Nous ne le pouvons pas jusqu'à ce que tous les troupeaux soient rassemblés et qu'on roule la pierre de dessus l'ouverture du puits ; alors nous abreuverons les brebis. »*

⁹ *Il s'entretenait encore avec eux, lorsque Rachel arriva avec les brebis de son père ; car elle était bergère.*

¹⁰ *Dès que Jacob vit Rachel, fille de Laban, frère de sa mère, et les brebis de Laban, frère de sa mère, il s'approcha, roula la pierre de dessus l'ouverture du puits, et abreuva les brebis de Laban, frère de sa mère.*

¹¹ *Et Jacob baisa Rachel, et il éleva la voix et pleura.*

¹² *Jacob apprit à Rachel qu'il était frère de son père, qu'il était fils de Rebecca ; et elle courut l'annoncer à son père.*

¹³ *Quand Laban eut entendu parler de Jacob, fils de sa sœur, il courut au-devant de lui, et l'ayant pris dans ses bras, il lui donna des baisers et l'amena dans sa maison. Jacob raconta à Laban toutes ces choses,*

¹⁴ *et Laban lui dit : « Oui, tu es mes os et ma chair. » Et Jacob demeura avec lui un mois entier.*

¹⁵ *Alors Laban dit à Jacob : « Est-ce que, parce que tu es mon frère, tu me serviras pour rien ? Dis-moi quel sera ton salaire. »*

¹⁶ *Or Laban avait deux filles ; l'aînée se nommait Lia, et la cadette Rachel.*

¹⁷ *Lia avait les yeux malades ; mais Rachel était belle de taille et belle de visage.*

¹⁸ *Comme Jacob aimait Rachel, il dit : « Je te servirai sept ans pour Rachel, ta fille cadette. »*

¹⁹ *Et Laban dit : « Mieux vaut te la donner que la donner à un autre ; reste avec moi. »*

²⁰ *Et Jacob servit pour Rachel sept années, et elles furent à ses yeux comme quelques jours, parce qu'il l'aimait. Jacob dit à Laban :*

²¹ *« Donne-moi ma femme, car mon temps est accompli, et j'irai vers elle. »*

²² *Laban réunit tous les gens du lieu et fit un festin ;*

²³ *et le soir, prenant Lia, sa fille, il l'amena à Jacob, qui alla vers elle.*

²⁴ *Et Laban donna sa servante Zelfa pour servante à Lia, sa fille.*

²⁵ *Le matin venu, voilà que c'était Lia. Et Jacob dit à Laban : « Que m'as-tu fait ? N'est-ce pas pour Rachel que j'ai servi chez toi ? Pourquoi m'as-tu trompé ? » Laban répondit :*

²⁶ *« Ce n'est point l'usage dans notre pays de donner la cadette avant l'aînée.*

²⁷ *Achève la semaine de celle-ci, et nous te donnerons aussi l'autre pour le service que tu feras encore chez moi pendant sept autres années. »*

²⁸ *Jacob fit ainsi, et il acheva la semaine de Lia ; puis Laban lui donna pour femme Rachel, sa fille.*

²⁹ *Et Laban donna sa servante Bala pour servante à Rachel, sa fille.*

³⁰ *Jacob alla aussi vers Rachel et il l'aima aussi plus que Lia ; il servit encore chez Laban sept autres années.*

³¹ *Yahweh vit que Lia était baïe, et il la rendit féconde, tandis que Rachel était stérile.*

³² *Lia conçut et enfanta un fils, et elle le nomma Ruben, car elle dit : « Yahweh a regardé mon affliction ; maintenant mon mari m'aimera. »*

³³ *Elle conçut encore et enfanta un fils, et elle dit : « Yahweh a entendu que j'étais baïe, et il m'a encore donné celui-là. » Et elle le nomma Siméon.*

³⁴ *Elle conçut encore et enfanta un fils, et elle dit : « Cette fois mon mari s'attachera à moi car je lui ai enfanté trois fils. » C'est pourquoi on le nomma Lévi.*

³⁵ *Elle conçut encore et enfanta un fils, et elle dit : « Cette fois je louerai Yahweh. » C'est pourquoi elle le nomma Juda. Et elle cessa d'avoir des enfants.*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

9. Jacob parlait aux pasteurs, lorsque Rachel survint avec les brebis de son père : car elle paissait elle-même le troupeau.

10. Jacob, l'ayant vue et sachant qu'elle était sa cousine germaine et que ces troupeaux étaient à Laban son oncle, ôta la pierre qui fermait le puits, et fit ensuite boire son troupeau.

C'est ici Jacob qui donne de l'eau pour le service de Rachel ; et ce fut Rebecca qui en donna pour les serviteurs et pour les chameaux d'Isaac. Cette différence nous marque un profond mystère : ni Jacob ni Rachel, dans le temps que l'eau fut versée, n'étaient encore assez préparés pour le mariage spirituel : Rachel n'avait encore nulle teinture de la vie spirituelle ; c'est pourquoi il faut que Jacob fasse lui-même couler les eaux, parce que c'est à lui, en considération de ses pères, que la promesse avait été faite. De plus, Rachel devait être stérile ; et quoiqu'elle contribuât avec Jacob à la naissance de deux tribus assez nombreuses, cependant la source d'eau vive Jésus-Christ ne devait point sortir d'elle, mais de Jacob, qui pour cette raison donne l'eau, figure des grâces de salut et de perfection qui devaient être communiquées par le Sauveur du monde. Mais Rebecca étant une source de laquelle devait sortir l'eau pure et vivifiante, qui est Jésus-Christ, elle pouvait abreuver les peuples en la personne d'Eliezer et en faveur d'Isaac. Jacob fait l'office de pasteur envers Rachel, parce qu'il est en Jésus-Christ, ou plutôt, Jésus-Christ est en lui le légitime Pasteur, qui doit abreuver son troupeau de l'eau de la pierre (1 Cor. 10, v. 4).

11. Jacob baisa Rachel et, s'écriant hautement, ne put retenir ses larmes.

Il la baise en signe de l'union qu'il fait avec elle, l'associant par ce baiser à la voie et à la vie de foi. Il verse des larmes, à cause du pressentiment qu'il a que quoiqu'elle soit très-belle et très-vertueuse, elle n'aura cependant jamais l'avantage de produire Jésus-Christ dans les âmes¹ : et cela vient de ce que l'amour que Jacob avait pour elle était mêlé du naturel et pouvait donc à lui seul empêcher la production de Jésus-Christ dans les âmes². Ce qui fait voir qu'il faut une plus grande pureté et un dénuement plus entier pour la vie apostolique que pour toute autre vie, quelque sainte qu'elle puisse être, et quoiqu'elle paraisse toute pleine de vertus.

20. Jacob servit Laban sept ans pour Rachel : et ce temps ne lui paraissait que peu de jours, tant l'affection qu'il avait pour elle était grande.

L'amour naturel que Jacob avait pour Rachel était un affaiblissement que Dieu permettait en ce saint Patriarche : aussi les *sept ans qu'il servit* dans l'espérance de l'épouser ne furent point comptés, et *ils ne parurent que peu de jours*. Mais ces sortes de faiblesses dans les âmes de cette force servent même au dessein de Dieu, contribuant à leur anéantissement, afin de les rendre propres pour la croix, et en même temps les disposer à la vie apostolique, qui se donne par la croix, laquelle est représentée par Lia. Les seules douceurs

¹ Tel est le vrai sens de sa « stérilité ». (Note de François Morin.)

² C'est donc, en fait, l'amour de Jacob pour Rachel qui est « stérile », parce qu'il s'y mêle un attrait naturel. (Note de François Morin.)

de la contemplation (désignées par Rachel) ne peuvent jamais produire cette vie divinement féconde en faveur des âmes : il faut que ce soit la croix qui la donne. L'oraison doit être jointe à la croix pour porter ces fruits de grâce : la croix verse le sang de Jésus-Christ dans le sein de l'oraison afin de la rendre féconde ; et l'oraison répand sur nos croix l'Esprit de Dieu, qu'elle attire du ciel afin de les sanctifier.

21. *Après cela il dit à Laban : Donnez-moi ma femme, puisque le temps auquel je dois l'épouser est accompli.*

22. *Laban fit les noces.*

23. *Et le soir il mena Lia sa fille dans la chambre de Jacob.*

Dieu, qui est plein de bonté, nous sait une agréable tromperie. Il nous fait premièrement aimer les douceurs intérieures ; et puis lorsque nous pensons nous y attacher et vivre content avec elles, il substitue la croix en leur place. Les consolations intérieures (figurées par Rachel) étant toujours agréables, l'âme, par infidélité et par faiblesse, s'y attache désordonnément. Cependant Dieu les lui laisse aimer pour un temps, et lui en donne abondamment : mais c'est pour la disposer à souffrir la croix qu'il lui prépare.

24. *Jacob reconnut le matin que c'était Lia.*

25. *Et il dit à son beau-père : D'où vient que vous m'avez traité de cette sorte ? Ne vous ai-je pas servi pour Rachel ? Pourquoi m'avez-vous trompé ?*

De jour, c'est Rachel que l'on aime, c'est-à-dire tant que dure l'état illuminatif : de nuit, c'est Lia qu'on possède, lorsque l'obscurité de la foi est venue. La foi aime Lia à cause de sa fécondité : la nature aime Rachel à cause de sa beauté. Lia est chassieuse ; mais elle est aussi agréable dans le repos de la nuit que Rachel : elle y est même prise pour elle. La croix est laide lorsqu'on la regarde avec réflexion ; mais l'âme qui la possède dans le repos de l'union sans y réfléchir y trouve autant de plaisirs qu'au milieu des plus grandes douceurs. L'amour-propre donc, qui servait Dieu pour les douceurs, et qui s'attendait de les posséder pour toujours, ne trouvant plus que le dégoût et la croix, s'en plaint à Dieu même. Hé quoi, dit-il, est-ce là la récompense que vous m'avez promise pour mes longs services ? Je croyais qu'ensuite vous me combleriez de plaisirs spirituels ; et vous ne m'envoyez que des afflictions et des amertumes ! D'où me vient ce changement si inespéré ?

26. *Laban lui répondit : Ce n'est pas la coutume de ce pays-ci de marier les plus jeunes filles avant les aînées.*

27. *Passez la semaine avec celle-ci, et je vous donnerai l'autre ensuite pour le temps de sept autres années que vous me servirez.*

28. *Jacob l'accepta : et après sept jours il épousa Rachel.*

Dieu, plein de compassion pour cette âme, la console et lui dit : Souffrez seulement pendant quelques jours les afflictions que je vous partage ; et ensuite je vous donnerai en possession réelle et intime les douceurs que vous n'avez que par le dehors et pour quelques moments. Mais il faut que la douleur précède ce plaisir ; car la croix a devant moi le droit d'aînesse, et elle doit passer devant les plaisirs intimes et durables : car toute la jouissance de cette vie est très-peu de chose, et je ne vous l'accorde qu'à cause de votre faiblesse : mais après que vous aurez goûté de cette douceur éternelle, que je vous promets, il faudra que vous me serviez encore sept ans, afin de payer de quelques travaux un bien qui ne se peut estimer.

30. *Jacob, ayant enfin obtenu les noces tant désirées, préféra l'amour de la seconde à la première, et servit encore Laban pour elle sept ans durant.*

Les âmes qui ne sont pas avancées dans les voies de la vérité *préfèrent l'amour* des douceurs à l'amour de la croix : et c'est ce qui retarde beaucoup leur avancement. Dieu permit tout ceci en Jacob pour nous instruire ; puisque, ainsi que déclare le grand Apôtre, il n'y a rien dans l'Écriture qui n'y soit décrit pour notre instruction (Rom. 15, v. 4).

31. *Le Seigneur, voyant que Jacob estimait peu Lia, la rendit féconde, pendant que sa sœur demeurait stérile.*

32. *Elle conçut donc et enfanta un fils qu'elle appela Ruben, disant : Le Seigneur a regardé mon humiliation ; à prescrit mon mari m'aimera.*

La croix, si peu agréable et si peu aimée, est toujours *féconde* ; ce qui fait qu'une âme éclairée la préfère à tout le reste : mais les douceurs, qui ne causent qu'un plaisir apparent, ont une *stérilité* véritable, durant que la croix, sous une idée d'amertume, conserve des avantages inexplicables.

La croix, représentée par *Lia*, exprime la joie qu'elle a d'être mère, dans l'espérance que *son mari*, qui est l'âme à laquelle elle est unie, voyant sa fécondité, aura pour elle toute l'estime qui lui est due. Toutefois, elle ne s'en élève point, reconnaissant que tout vient de *Dieu*, qui lui a donné cet avantage afin de la relever *de son abjection naturelle* ; et lui en consacrant fidèlement toute la gloire. Il faut juger de la croix par ses fruits : le sens ne peut les goûter, mais l'esprit les découvre par la foi.

34. *Elle conçut encore.*

35. *Et jusqu'à la troisième fois, et étant accouchée d'un fils, elle dit : Maintenant mon mari fera plus uni à moi, puisque je lui ai donné trois fils : c'est pourquoi elle l'appela Levi.*

C'est une chose étrange que la croix, qui a tant d'avantages, ait tant de peine à se faire aimer. Voilà qu'elle produit la race sacerdotale [Lévi] et tout ce qu'il y a de plus grand : cependant à peine se peut-elle faire aimer. La première fois qu'elle enfante, elle ne prétend autre chose que de se rendre moins méprisable : à la seconde, elle espère de se rendre aimable ; mais à la troisième, après avoir produit Lévi, qui est le sacerdoce royal, elle croit se faire désirer, et que l'âme à qui elle a été donnée, étant devenue plus sage, souhaitera de s'unir à elle.

36. *Elle conçut encore pour la quatrième fois, et elle accoucha d'un fils et dit : Maintenant je louerai le Seigneur : c'est pourquoi elle l'appela Juda ; et pour lors elle cessa d'avoir des enfants.*

Mais à la quatrième fois, elle ne sait plus que louer le Seigneur, ce qui est annoncer Jésus-Christ en *Juda*, de qui il devait sortir. Et comme en Jésus-Christ se trouve la fin et la consommation de tout désir, aussi après avoir donné *Juda*, elle cesse d'enfanter.

La croix, ravie d'une si noble production qu'elle voit naître d'elle, se tient si fort au-dessus de tout ce qui est créé qu'elle ne parle plus de Jacob, ne témoigne plus de désir de le posséder, comme les autres fois ; mais seulement, d'un vol hardi, à la vue d'une production si admirable, elle s'écrie : Ô, à cette fois je louerai le Seigneur, n'y ayant plus rien sur la terre qui puisse arrêter mon désir ! La croix ne pouvait rien produire de plus grand que le salut de tout le monde, qu'elle a véritablement enfanté lorsque, par le sang que Jésus-Christ a répandu sur la croix, la paix a été faite entre ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre (Coloss. 1, v. 20).

2^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

4. Les bergers représentent les enfants de Christ, les docteurs du Verbe de Christ, dans lesquels réside l'Esprit de Christ, et qui paissent également les brebis. Alors l'homme pénitent [Jacob] demande après son amitié éternelle, après la maison paradisiaque dans laquelle demeura son grand-père Adam. Et ces bergers lui désignent cette maison ainsi que la belle Rachel, qui est née dans cette maison, en d'autres termes la noble *Sophia*³.

³ Selon le manuscrit copte de Nag Hammadi intitulé *La Sophia de Jésus-Christ* (seconde moitié du I^{er} siècle), Sophia est responsable de la chute des gouttes de lumière issues du royaume divin et tombant dans le monde visible. Elle y est aussi désignée comme étant la Sagesse du Christ, la Mère de l'Univers, l'Épouse du Christ. – Dans l'apocryphe intitulé *Évangile de Philippe*, on lit : Les apôtres appelaient Sophia le sel. Sans elle aucune offrande n'est acceptable. Mais la Sophia est stérile, sans enfant [comme Rachel]. C'est pourquoi on l'appelle un peu de sel [parce que le sel rend la terre aride]. Lorsqu'ils seront dans leur véritable voie, l'Esprit Saint, nombreux seront ses enfants. On y lit aussi : La Sophia qui est appelée stérile est la mère des anges [à rapprocher de Marie Reine des anges dans la théologie catholique]. – Émile Besson la désigne sous les appellations de Vierge cosmique, Sagesse divine, Vierge céleste, et il écrit : La Vierge céleste est le lieu premier de la manifestation du Verbe, la substance même du Royaume éternel, comme dit Sédîr. Elle est la première et la plus humble des créatures ; aussi Marie, son expression terrestre, a-t-elle été appelée pleine de grâce par l'Ange. La Sagesse incréée a élu domicile en elle, à cause de son humilité même (dans Les Amitiés Spirituelles en juillet 1930). – Dans son livre sur Le bienheureux Jacob Boehme, Sédîr écrit : La Sophia n'est pas la Vierge Marie, mais elle s'est incarnée en elle, elle est l'esprit de l'élément pur, le miroir de Dieu, la force de la teinture, l'amour essentiel, l'œil dont l'éclat défie toute description. Elle habite partout, son époux est l'âme de l'homme, elle corporise toutes les productions célestes, elle est le grand sabbat, le voile translucide au travers duquel nous pouvons apercevoir Dieu. Dans Relation véridique de la vie, de la mort, des œuvres et des

5. Celle-ci, lorsqu'elle aperçoit la pauvre âme, la regarde amicalement, ce dont l'âme s'enflamme d'un grand amour. L'âme fait rouler la grande pierre de dessus la fontaine et fait boire les brebis de la noble Sophia ; c'est-à-dire que l'âme se débarrasse de toute concupiscence terrestre qui est un couvercle devant la fontaine de la vie éternelle et donne à boire et à manger aux pauvres agneaux souffrants de Christ, les agneaux de cette noble Sophia, et embrasse la noble Sophia avec son fervent désir en amour de Christ.

6. Et quand la noble vierge Sophia voit ces choses et que la pauvre âme lui dévoile tous les chemins par lesquels elle s'est dirigée vers elle, elle court vers son père et lui dit que son cher amant et ami est resté au dehors auprès des agneaux de Christ et leur a donné à boire, c'est-à-dire que l'amour de Christ pénètre avec la pauvre âme en Dieu le Père et dit : « Cette âme est mon ami, mon fiancé. » Alors Dieu le Père l'invite à l'introduire dans Sa maison, ce que Rachel fit ici pour Jacob, annonçant à son père qui était ce Jacob et quel était son projet. De même Christ annonce à son Père quel est le projet de la pauvre âme lorsqu'elle vient à Lui.

7. Et de même que cette Rachel fut promise en mariage à Jacob, ce pour quoi il s'engagea à garder sept années les moutons et qu'il l'aima tendrement, et que pourtant au moment des noces c'est l'autre sœur avec ses yeux stupides qui fut déposée dans sa couche, celle qu'il ne désirait pas, il en est de même des enfants de Christ, car c'est la toute-gracieuse et toute-belle Sophia qui leur est promise et placée sous les yeux, la vierge dont ils se délectent.

8. Mais quand le temps est venu et que l'âme s'apprête à prendre cette fiancée dans ses bras et à goûter avec elle une joie sans mélange, c'est l'autre sœur, Lia, c'est-à-dire la croix de Christ, qui lui est remise à la place, et la belle Sophia se dissimule, et il doit au préalable prendre pour épouse la croix de Christ et garder les moutons de Christ pendant sept autres années pour avoir Rachel, c'est-à-dire *Sophia*, en mariage.

9. Car l'humanité de Christ ne s'abandonne pas de sitôt en propriété à l'âme ignée ; certes, dans le fond intérieur et dans l'image de la substance du monde céleste qui pâlit en Adam, elle reste fiancée ; mais au lieu de Christ, Dieu le Père donne à l'âme l'autre sœur, c'est-à-dire la stupidité du cœur, afin qu'en ce siècle l'âme ne se prélassse pas dans un jardin de roses, mais garde sans cesse les brebis de Christ dans l'affliction, afin qu'elle soit tentée et humiliée, et que dans une telle union elle ne risque pas de tomber dans les mêmes voluptés et le même orgueil que Lucifer.

10. Et s'il arrive qu'à l'âme cette noble Rachel ou Sophia soit donnée pour épouse, ainsi qu'il arrive effectivement aux enfants constants de Christ, et que l'âme fête ses noces solennelles avec cette fiancée, ce que seuls comprennent ceux qui furent invités à ces noces, alors la noble Sophia fait ensuite comme si elle était stérile, et les joies nuptiales s'envolent et l'âme a le sentiment que l'amour de cette jeune épouse lui a été ravi.

11. Cependant Lia apparaît pendant ce temps sous la croix de Christ et produit des fruits, c'est-à-dire que, quand l'âme reçoit l'Esprit de Christ, commence la grande joie de cette union dont Christ dit : « Il y aura plus de joie au ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de cette pénitence. »

doctrines de Jacob Boehme, il ajoute : *La Vierge est à la fois un individu et une entité théogonique. [...] La réintégration de l'homme dans le paradis s'effectue par la voie de l'Agneau ; elle se signale par les noces de l'âme avec la perle céleste, Sophia, c'est-à-dire, par la compréhension absolue des arcanes de la Sagesse divine, ou l'identification du Savoir et de l'Être. Elle s'obtient par le sacrifice complet de l'individualité.* – L'œuvre majeure du mystique anglais **John Pordage**, le traité *Sophia*, datant de 1675, a pour sous-titre : *La béate Vierge éternelle de la sagesse divine*. – « Durant toute sa vie, le philosophe mystique **Vladimir Soloviev** fut un chantre de Sophia, cet éternel Féminin qu'il définissait comme la pure colombe de Sion, l'image de la beauté et la saveur de Dieu, le corps limpide de l'éternité. Voici comment il décrit ce concept complexe et flou : Dieu en tant qu'Un, faisant distinction entre Soi et Son autre, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas Lui-Même, unit tout cela avec Soi... Cet autre... est par rapport à Dieu une unité passive, féminine. Pour Dieu, Son autre (c'est-à-dire l'univers) a depuis l'éternité l'image d'un Féminin parfait... L'éternel Féminin n'est pas seulement une image inerte dans l'esprit de Dieu, mais un être spirituel vivant qui possède toute la plénitude de forces et d'action. Le concept de Sophia, à l'origine la Sagesse Divine, occupait une place importante dans l'œuvre de toute une pléiade de philosophes russes du Siècle d'argent : Pavel Florenski, Sergueï Boulgakov, Nikolaï Losski, Semion Frank et bien d'autres. Mais le poète Vladimir Soloviev était le seul à évoquer dans ses poèmes des apparitions mystiques de Sophia, sa véritable Bien-Aimée. » (Galia Ackerman, dans *La Visionnaire de Nijni Novgorod* [Anna Schmidt].)

12. Car les noces de l'agneau consistent dans l'union de l'homme et de Dieu et dans la naissance de Christ ; alors il se présente sous notre forme pauvre et simple dans notre fondement le plus intime et cache sa grande suavité que l'âme a goûtée au cours des noces, et la recouvre de sa croix. Pendant ce temps, la pauvre âme doit donc prendre la stupide Lia, c'est-à-dire prendre patience et produire avec elle des fruits dans la vigne de Christ.

13. Il arrive donc que l'âme trébuche auprès de cette Lia et qu'alors Rachel, dans le fondement intime, s'éloigne de l'âme et lui en tienne rancune, ainsi que le fit Rachel à l'égard de Jacob quand elle lui dit : « Fais-moi des enfants ou je mourrai. » Ainsi la noble Sophie dit sans doute à l'âme : « Produis des fruits divins dans mon désir d'amour ou je te quitterai », car l'âme, de par sa puissance propre, en est en effet incapable.

14. Mais ceci arrive afin que l'âme ne s'en tourne que plus ardemment vers la prière et supplie Dieu de lui accorder de produire divinement des fruits divins, ainsi que Jacob pria Dieu de rendre Rachel féconde et qu'elle lui engendra Joseph, qui fut prince de toute l'Égypte et les nourrit au temps de la disette.

15. Ainsi donc, quand la noble Sophia fait à l'égard de l'âme comme si elle était stérile et comme si elle ne pouvait engendrer dans l'âme la force de Dieu, mais que l'âme se tourne en supplications patientes vers Dieu afin qu'Il veuille porter des fruits en elle et la bénir, ce qui pousse souvent ladite âme à de grandes pénitences et à se jeter dans la miséricorde de Dieu jusqu'à ce que cette noble Sophie s'anime et devienne féconde et grosse, alors certes elle engendre le véritable Joseph, c'est-à-dire une âme humble, chaste et pudique, laquelle devient ultérieurement un prince de la maison égyptienne demeurant dans la chair et dans le sang. Et dans cette maison habite le Pharaon païen, c'est-à-dire l'esprit bestial ; et Joseph est institué comme gouverneur et lieutenant au-dessus de lui, et il devient un gouverneur de l'entendement, qu'il gouverne avec la force de Joseph, c'est-à-dire de Dieu. [...]

18. Jacob aimait la belle Rachel et la désirait ; mais la lignée d'Alliance d'où devait naître Christ ne voulait pas pousser sur Rachel mais sur Lia ; et Rachel ne put devenir grosse avant que Lia eût engendré la racine ou la lignée du sacerdoce royal et du principat, à savoir Lévi et Juda.

19. Car de Lévi sortit le sacerdoce, et de Juda le sceptre du royaume et le prince Christ en son humanité, ce qu'il faut interpréter comme le fait que Christ ne veut se révéler et naître, et faire agir et conduire son sacerdoce sacré, que dans les hommes qui abandonnent l'amour-propre et la volupté de la chair, et qui aux yeux du monde paraissent stupides, niais et méprisables [puisque Lévi et Juda sont nés de la « stupide » Lia], et qui se jugent indignes d'un tel honneur, et qui ne considèrent pas qu'une telle action divine soit leur propriété, et ne cherchent point à s'en enorgueillir, ainsi que les orgueilleux Pharisiens le firent et le font encore.

20. Car tout ce que Lia désirait, c'était d'engendrer des enfants à Jacob afin d'être agréable à ses yeux, parce qu'autrement elle était dédaignée à cause de sa stupidité ; c'est ainsi que les véritables enfants de Dieu ne désirent vivre dans la force divine et les chemins de Dieu, avec des enseignements et une vie simple, que pour pouvoir plaire à Dieu et Le mieux servir. [...]

23. Lorsque dans son dépit Lia invoqua le Seigneur pour qu'Il la sauvât du dédain, elle devint grosse et engendra Lévi, c'est-à-dire la souche du sacerdoce lévitique, une préfiguration du royaume de Christ ; car elle cria vers Dieu que son mari était repris d'amour pour elle, c'est-à-dire qu'avec le sacerdoce lévitique, Dieu, dans une préfiguration, se tournerait à nouveau vers les hommes et, dans une préfiguration du royaume du Paradis, demeurerait à nouveau parmi eux, ce qui se produisit avec Moïse. [...]

25. Lorsque Lia abandonna entièrement sa volonté dans la volonté de Dieu et dit : « Maintenant je veux remercier le Seigneur Qui m'a délivrée de la honte du Diable et du monde », alors elle accoucha de Juda, c'est-à-dire de la lignée de Christ.

26. Et maintenant l'Esprit parle de manière très cachée et couverte : « Et elle cessa d'engendrer des enfants », ce qu'il faut interpréter comme le fait que Christ était le dernier et représentait le terme et l'accomplissement de la Loi ; et par là l'Esprit indique que l'on ne trouverait pas Christ dans les églises, les lois et les splendides pompes des prêtres [puisque Il ne descend pas de Lévi, l'ancêtre de la tribu sacerdotale, mais de Juda, l'ancêtre de la tribu royale], et qu'il n'habiterait pas dans leurs églises avec l'honneur de sa victoire, et qu'il ne se laisserait pas lier, non plus que son honneur, à des demeures de pierre où l'on pratique

une hypocrisie menteuse, mais où les cœurs restent assassins et orgueilleux, et où l'on se tue et se méprise mutuellement avec des paroles semblables aux glaives meurtriers de Lévi.

27. Mais il résiderait dans l'âme de l'homme, où l'on remercie et où l'on loue le Seigneur dans une grande humilité, ainsi que Lia le fit quand elle accoucha avec Juda de la lignée de Christ ; c'est là qu'il veut demeurer, et nullement dans le conseil de ces lévites et prêtres, qui sont des prêtres titulaires qui ne font qu'inventer de brillants chemins pour servir leurs honneurs et leurs voluptés, mais qui oublieraient la véritable action de grâces dans l'humilité et ne feraient que s'aimer et s'honorer eux-mêmes, et rendre tout l'honneur à la fonction qu'ils se seraient attribuée dans leur imagination, honneur qui revient seul à Dieu et à l'amour du prochain dans l'humilité.

28. Dans cette figure, nous nous rendons clairement compte comment Dieu ne Se veut pas manifester dans l'amour-propre charnel : Jacob préférerait en effet Rachel à Lia, et au début il ne désirait d'ailleurs que Rachel. Mais en elle sa semence dut rester fermée jusqu'à ce que Rachel s'humiliât devant Dieu et que Jacob priât pour elle ; ce qu'il faut également interpréter comme le fait que Dieu ne veut pas agir dans notre amour-propre et aussi longtemps que nous nous aimons et nous honorons nous-mêmes entre nous, suivant la concupiscence charnelle, les honneurs terrestres et la richesse, les hommes se rangeant et s'aimant mutuellement selon leur haute classe sociale, leur richesse, leur splendeur, leur beauté et la volupté de ce monde.

29. Mais l'Esprit de Dieu réclame un amour fidèle et humble où l'âme s'abandonne à Dieu et ne cherche pas la volupté ni l'amour propre ; mais où elle cherche du regard les voies de Dieu et accouche d'humbles enfants qui aiment Dieu et Le remercient constamment ; c'est là que Dieu Se manifeste et c'est en eux qu'Il agit en sorte qu'ils produisent des fruits pour le Seigneur.

30. D'abord Jacob servit sept années pour avoir Rachel, qu'il avait choisie lui-même dans son amour personnel ; mais elle ne lui fut point accordée en récompense des sept premières années, tandis que c'est Lia qui à son insu lui fut attribuée en échange. Jacob désirait Rachel en récompense de ses services ; mais l'Alliance du Seigneur résidant en lui dans la lignée de Christ, il reçut au préalable la récompense spirituelle dans la grâce de Dieu.

31. Christ est en effet la récompense des enfants de Dieu ; quand ils doivent servir leur maître pour un salaire séculier, Dieu les récompense d'abord avec son Alliance de grâce ; ultérieurement ils reçoivent également le salaire séculier. De même qu'en premier lieu Jacob dut agréer le don de Dieu comme Dieu le lui envoyait, quoique l'entendement s'en accommodât mal ; mais ultérieurement il reçut également le salaire selon sa volonté, salaire pour lequel il dut servir sept autres années. [...]

33. Sept années durant il servit pour Rachel ; mais comme il craignait Dieu, c'est d'abord le salaire spirituel, c'est-à-dire la lignée de Christ, qui lui est accordé. Ensuite Dieu bénit également son amour propre humain selon le royaume de la nature, en sorte qu'avec Rachel, qu'il avait saisie dans son amour personnel et naturel, il engendrait un prince et un sage, Joseph, grâce auquel l'Esprit de Dieu jugea, faisant de lui un seigneur.

34. Et cette figure nous représente que d'abord Christ doit naître en nous ; ensuite Christ engendre également en nous l'homme naturel doué d'intelligence et de sagesse, et il le détermine pour Le servir dans le royaume de la nature, et également dans le royaume de la grâce, ainsi que Joseph.